

Grenfell (*George*), Missionnaire et Explorateur (Sancreed, près de Penzance, presque à l'extrémité de la pointe de Cornouailles, 21.8.1849-Basoko, 1.7.1906).

Tout jeune encore, il se sentit invinciblement attiré vers l'œuvre des Missions. A l'âge de 15 ans il fit un stage dans une fabrique de Birmingham et y acquit des notions de mécanique qui lui furent fort utiles plus tard pour la conduite du *Peace*. Il entra ensuite au Collège baptiste de Bristol, où il fit la connaissance d'Alfred Saker, qui revenait du Cameroun et qui devait bientôt rejoindre Douala, le siège principal des Missions baptistes dans cette région. Grenfell, brûlant de toute l'ardeur des prosélytes, se décida facilement à l'accompagner.

En 1876, Grenfell rentre en Angleterre. Il s'y marie et emmène sa jeune femme en Afrique, où elle devait mourir en couches un an plus tard. Entre 1875 et 1878, en plus de ses continuel déplacements dans la région côtière du Cameroun, il fait un assez long séjour dans l'île de Fernando-Po. Puis, en 1878, il est envoyé à deux reprises par la Société des Missions baptistes dans le Bas-Congo. L'objectif visé était l'établissement, dans l'intérieur du bassin du Congo, d'une chaîne de postes évangéliques en direction de la côte orientale. La première tentative fut un échec, car l'hostilité des indigènes barrait le chemin du Pool et, en supposant que celui-ci fût atteint, le manque d'une embarcation appropriée empêchait d'aller plus loin.

Pour George Grenfell, cet essai, tout malheureux qu'il fut, devait cependant déterminer l'orientation de sa carrière, car, rentré au Cameroun, où il se marie pour la seconde fois en 1879, avec une femme de couleur de souche antillaise, il n'a plus de cesse qu'il n'ait convaincu ses supérieurs et fait décider l'envoi d'une nouvelle mission pourvue cette fois de tous les moyens nécessaires. On trouve heureusement en Angleterre des appuis financiers. En particulier M. Robert Arthington, riche philanthrope de Leeds, fait les frais de la construction du *Peace*, steamer aménagé d'après les indications de Grenfell et qu'il devait utiliser pour parcourir le grand fleuve et ses tributaires (*).

(1) Les caractéristiques du *Peace* étaient les suivantes : longueur 70 pieds, largeur 10 pieds 6 pouces, division en 7 compartiments étanches, coque en acier Bessemer revêtu de zinc; fond plat avec une quille portant à 6 pouces seulement plus bas que les flancs; tirant d'eau réduit à 18 pouces avec 6 tonnes de cargo à bord; vitesse de 9 milles à l'heure, pouvant être portée à 12 à pleine pression. Le bateau est uniquement composé de pièces ne dépassant pas 65 livres, de manière à former chacune une charge de porteur, à l'exception de 3 allants de 112 à 250 livres, lesquelles, lorsqu'elles sont amarrées sur un arbre assez long, peuvent être transportées par plusieurs porteurs.

A partir de 1880, l'œuvre prend corps. Grenfell s'installe à Musoko, sur le Bas-Congo, et y organise les premiers transports jusqu'à San-Salvador, localité située en territoire portugais et alors première étape vers le Pool. De décembre 1881 à décembre 1882 il passe un an en Angleterre pour surveiller la construction de *Peace*. De retour au Congo, il en achemine les diverses pièces jusqu'au Pool, où Thomas Comber vient de fonder, sous le nom d'« Arthington », immédiatement à l'Ouest de Léopoldville, la station de base des Missions baptistes. Les ingénieurs envoyés d'Angleterre étant morts sur le chemin des Cataractes, Grenfell décide de faire ce travail lui-même et il y arrive avec l'aide de neuf artisans indigènes originaires de Sierra-Leone, d'Accra, du Cameroun et de Fernando-Po. L'opération, bien qu'il ne fût nullement un professionnel, réussit parfaitement. Le 13 juin 1884, le *Peace* est lancé sur le Pool et accomplit un tour d'essai à la vitesse de 10 nœuds à l'heure.

Dès janvier de la même année il avait fait sur une baleinière appartenant à l'équipement du *Peace* un premier voyage d'exploration sur le Haut Congo et, en cinq semaines, il avait poussé jusqu'à l'embouchure de la Sanga, puis de l'Ubangi, dont il ne soupçonnait pas alors l'importance. A peine peut-il disposer du *Peace* qu'il repart, le 7 juillet, en compagnie de Comber, bien décidé à pousser plus loin ses investigations. En trois jours il arrive au Kwa et remonte cet affluent, dont le débit à ce point est presque égal à celui du Congo. Stanley, en mai 1882, avait bifurqué sur la Fimi, qu'il avait prise pour le courant principal et qui l'avait conduit au lac Léopold II. Grenfell, mieux avisé, néglige la Fimi et s'aventure jusqu'au confluent du Kwango et de la maîtresse branche, qui devait s'avérer être le Kasai, quand Wissmann la descendra un an plus tard. Grenfell n'insiste pas pour le moment. Il rejoint le fleuve, passe par Bolobo, où résidait alors Liebrechts, et, cent milles plus haut, débarque à Lukolela, que Comber et lui choisissent pour l'emplacement de la première Mission baptiste sur le Haut Congo.

Le *Peace* quitte Lukolela le 23 juillet 1884 et, après une journée de navigation, atteint l'embouchure de l'Ubangi. Cet affluent majeur commence à attirer sérieusement l'attention de Grenfell. Il remarque que ses eaux coulent longtemps avant de se mélanger avec celles du Congo, dont la couleur est plus foncée. Ce n'est donc pas un simple bras du fleuve, comme la direction de son cours inférieur pourrait d'abord le laisser supposer. Il y a là un problème qui préoccupe Grenfell et sur lequel il se propose bien de revenir. Pour le moment il pousse en avant et arrive bientôt à Iboko, en pays bangala, la future Nouvelle-Anvers. Là se trouve un poste de l'Etat que Coquilhat, depuis le 25 mai précédent, s'efforce d'installer avec les 37 hommes dont il dispose. L'officier belge a si bien gagné la confiance de ses farouches voisins, que ceux-ci, trompés par le pavillon du *Peace*, courent d'abord aux armes pour le défendre contre toute agression étrangère. Mais tout s'explique et l'on fraternise bientôt.

D'Iboko, point extrême de ce premier voyage du *Peace*, les Missionnaires regagnent le Pool, où Grenfell ne devait pas rester bien longtemps, puisque le 13 octobre suivant il s'embarque à nouveau, accompagné cette fois de sa femme, d'un de ses enfants et du Dr Sims, Missionnaire baptiste américain.

Il explore au passage une série d'affluents de droite : le Lefini, aux eaux bleu ardoise; le Nkeni, où les riverains l'accueillent fort mal, le Dr Sims n'échappant que de peu à la mort, et l'Alima, dont le cours supérieur avait été reconnu par de Brazza en 1878. Il arrive finalement en face de l'Ubangi, dans lequel cette fois il s'engage et dont il remonte le cours sur environ 130 kilomètres jusqu'à 1°25' lat. Nord. Il y est accueilli par les indigènes, qui voient pour la première fois des Blancs, aux cris de « Bidimo, Bidimo (ce sont des esprits!) ». Il importe de préciser à ce propos que Grenfell est bien le premier explorateur de l'Ubangi, tout en tenant compte cependant de ce que, six mois avant le *Peace*, l'*En-Avant*, portant Hanssens et Van Gèle, avait légèrement pénétré dans l'embouchure de la rivière et que ses occupants avaient passé des traités avec les chefs qu'ils y avaient trouvés.

Grenfell raconte dans ses lettres qu'il se trouva forcé de rétrograder, parce que des bancs de végétation descendant le courant l'entraînèrent vers l'aval, malgré toute la force de sa machine. Il fut donc, malgré lui, contraint de regagner le fleuve et continua à le remonter jusqu'à la hauteur du Ruki, la Black River de Stanley, que le grand explorateur croyait être le déversoir du

Kasai. Il se contenta pour l'instant de constater que le Ruki est formé par la réunion de deux rivières importantes venant de l'Est, la Busira-Tschuapa et le Momboyo, préférant pénétrer dans l'Ikelemba, cours d'eau qui vient se jeter dans le Congo un peu en amont du Ruki et qui doit sa notoriété surtout à l'industrie de ses riverains, grands fournisseurs de lances et de couteaux sur un large secteur du fleuve.

Après avoir visité l'Ikelemba, Grenfell reprend sa navigation vers l'amont. Il dépasse cette fois la station des Bangalas. Plus loin il trouve la Mongala, alors en période de hautes eaux, inaccessible pour le *Peace*. Mais, parvenu dans le district de Bumba, le Rubi ou Itimbiri le tente au point qu'il en devient le premier explorateur et ne se laisse arrêter que par les rapides, qu'il rencontre à 150 kilomètres du Congo. Ces rapides, dit-il, marquent le point où les eaux, descendant des plateaux qui se trouvent au niveau des grands lacs, finissent par atteindre le fond de la cuvette dans laquelle coule le fleuve. A certains endroits, les rives sont si abruptes que les indigènes doivent se servir d'échelles pour accéder à la rivière. La population est paisible et fait contraste avec celle que Grenfell va rencontrer ensuite en remontant le fleuve jusqu'à l'Aruwimi. Là ce ne sont que démonstrations menaçantes et scènes de cannibalisme. Le passage de Stanley, qui avait dû s'ouvrir un chemin par la force, faisait encore frémir les tribus. Chez les Basoko, Grenfell découvre avec horreur qu'un petit poste de trois soldats laissé par Boula Matari n'existe plus. Deux hommes ont été mangés et le troisième n'a été dédaigné qu'en raison de sa maigreur.

La prudence et le fait que l'Aruwimi, dont le vrai nom est Mbinga ou Bijerre, qu'il désirait explorer, est barré par des chutes à faible distance de son embouchure, déterminent Grenfell à forcer l'allure du *Peace*. Mais, ce faisant, on ne fait que pénétrer dans des lieux plus dangereux, infestés par les chasseurs d'esclaves. La poussée arabe, qui vient de l'Est, se signale partout par des razzias et des incendies. Du *Peace* on voit flamber au loin les villages. Le premier camp arabe est rencontré au Lomami. Grenfell s'y arrête à peine et il se hâte de gagner Stanleyville, car il désire, malgré sa répugnance, entrer en contact avec Tippu-Tip et lui remettre des lettres à destination de Zanzibar.

Il s'est aussi fixé, avant de prendre le chemin du retour, une dernière tâche à remplir dans une région dont la présence des Arabes va peut-être rendre l'accès difficile. Il veut reconnaître le Lomami, cet affluent autrefois suivi par Cameron dans son cours supérieur et qui porte, à son débouché sur le fleuve, le nom indigène de Boloko. Il s'y engage et parvient à le remonter sur près de 250 kilomètres, c'est-à-dire jusqu'au parallèle de 1°30' Sud. Peut-être fût-il allé plus loin s'il n'avait été sans cesse attaqué par les riverains. Contre leurs flèches il ne veut d'ailleurs opposer que des rideaux tendus de chaque côté du *Peace*.

Au point le plus méridional atteint par Grenfell, le Lomami n'a plus que 80 mètres de large, mais son débit est encore considérable, puisque sa profondeur est de 9 mètres et son courant rapide, ce qui explique que, dans la suite, Delcommune pourra le remonter beaucoup plus haut.

Grenfell, ayant rebroussé chemin jusqu'au Congo, descend le fleuve sans trop se presser, espérant, dit-il dans une lettre, trouver une voie conduisant vers le Nord, dans la direction du bassin du Chari. C'est ce qui le détermine, comme il le confia à Coquilhat, qu'il retrouve aux Bangalas, à reprendre l'exploration de l'Ubangi. Pénétrant à nouveau dans cet affluent, il le remonte jusqu'à 4°40' lat. Nord et se heurte aux rapides de Zongo, au delà desquels il remarque que l'Ubangi commence à changer de direction et paraît venir plus franchement de l'Est,

observation sur laquelle A.-J. Wauters devait immédiatement se baser pour affirmer l'identité de l'Ubangi et de l'Uele. Peut-être, s'il avait pu franchir les rapides, Grenfell eût-il pu précéder Van Gèle dans une démonstration qui se fit seulement quatre années plus tard, en 1889. Mais les eaux étaient alors trop basses pour qu'il fût tenté de l'oser. Bien au contraire. Tout à coup, nous racontait-il, le *Peace* donna sur un écueil avec un bruit terrible. L'eau se précipita entre les cloisons étanches et, en moins de trois minutes, les avait remplies jusqu'au niveau de la rivière. Mais le bateau resta à flot et put être amené à la rive, où nous bouchâmes les brèches. Le *Peace* put attendre un banc de sable observé la veille. En une couple de jours, tout fut remis en ordre et nous prîmes le chemin du retour. Cette seconde exploration de l'Ubangi, qui devait avoir un retentissement considérable en Europe et alimenter les polémiques engagées à propos de la fixation de la frontière avec la France, se place à la fin de janvier et au début de février 1885. Vers le milieu de mars, Grenfell était rentré au Stanley-Pool.

Il en repart à nouveau le 2 août de la même année, accompagné par le lieutenant Curt von François, au service de l'A.I.A., par M^{re} Grenfell et par sa petite fille. Cette troisième croisière du *Peace* doit être consacrée, en principe, à visiter plusieurs des gros affluents venant de l'Est et du Sud-Est, que le Congo reçoit dans le voisinage de l'Equateur. Le 24 août, le steamer pénètre dans la Lulonga, dont la largeur n'est que de 600 yards à l'arrivée au fleuve, tandis qu'à quelques milles en amont elle atteint

facilement le double. A 170 kilomètres plus haut, le Lopori vient rejoindre la Lulonga, qui perd alors son nom pour prendre celui de Maringa. Tout ce puissant système d'eaux draine la grande forêt tropicale, et Grenfell, qui se sent un peu perdu dans ce monde primitif dont il admire la splendeur, y note l'exubérance extrême de la vie animale et végétale. Mais il est décidé à pousser son exploration à fond. Entre les diverses routes qui s'offrent à lui, il choisit la Maringa et arrive à la remonter pendant plus de 600 kilomètres, ne s'arrêtant enfin que faute de profondeur d'eau. A ce point il n'est plus à vol d'oiseau qu'à 150 kilomètres environ du Lomami, qui coule dans une direction perpendiculaire. Que les lignes directrices du système hydrographique forment au centre de la cuvette congolaise un réseau nettement orthogonal, c'est un fait que les géologues expliqueront plus tard, mais c'est Grenfell qui, le premier, l'a mis en évidence. Disons aussi que, sept années avant la guerre arabe, il a démontré la possibilité d'une attaque brusquée sur les positions du Lomami et du Lualaba, possibilité que nos officiers exploitèrent à fond au moment voulu.

Si la montée sur ces lointains affluents du Congo avait été longue et pénible, la descente fut au contraire des plus faciles. Il ne faut au *Peace* qu'une semaine pour retourner au fleuve, car il est aidé par un courant dont la vitesse s'élève à une trentaine de mètres à la minute.

Après la Lulonga, Grenfell aborde l'exploration du Ruki, qu'il avait négligée, comme nous l'avons vu, au cours de son précédent voyage. Cette rivière est formée par la réunion, à 60 kilomètres de son point de déversement au Congo, de la Momboyo et de la Busira-Tshuapa. Grenfell s'attaque d'abord à la Momboyo, large voie d'eau qu'il parvient à remonter sur une distance de 300 kilomètres jusqu'au village de Mbori, au delà duquel toute navigation est impossible. Dans cette région inexplorée il est sans cesse exposé aux flèches des indigènes, mais ceux-ci s'enfuient dès qu'il fait mine de se retourner sur eux. Après la Momboyo, il se lance sur la Busira-Tshuapa, dont il trouve les rives infestées de cannibales. On va jusqu'à lui offrir une

femme de bonne apparence en échange d'un de ses bateliers bien à point pour la broche. A part cette circonstance exceptionnelle, il ne parvint guère à approcher les indigènes. Tous s'enfuient à la vue du monstre qu'est pour eux le *Peace*, dont le bruit et le sifflet les terrifient. C'est pourtant sur la Momboyo et la Tshuapa que Grenfell recueille le plus de détails sur les Négrilles qu'il n'avait fait qu'entrevoir l'année précédente sur l'Ikelemba. Leur peau est légèrement rougeâtre, dit-il, et parfois aussi leur chevelure. Ils vivent des produits de leur chasse, prenant les animaux au piège et les vendant dans les villages.

Grenfell rentre au Pool en octobre 1885 et y demeure jusqu'en février 1886. Il met à profit ce court répit pour travailler à la Mission, mettre en ordre ses comptes et ses notes de voyage et interviewer les nombreux explorateurs de passage à Léopoldville.

Le 24 février 1886 il entame son quatrième voyage sur le *Peace*, à destination du Kasai et de la Lulua. Il part cette fois, non seulement pour son propre compte, mais aussi pour aider l'explorateur allemand Wissmann, qui va traverser pour la seconde fois l'Afrique. Un autre passager est le baron von Nimptsch, au service de l'Etat Indépendant du Congo nouvellement créé. Ce fonctionnaire est délégué par le vice-administrateur Sir Francis de Winton pour se rendre compte sur place des possibilités offertes par le réseau hydrographique du Kasai à la pénétration blanche et au commerce.

Wissmann attendait l'expédition à l'embouchure du Kwa, circonstance heureuse pour lui, car, en sortant du Stanley-Pool, le *Peace* toucha une roche ignorée des pilotes et faillit sombrer avec tous ses occupants. Il fallut huit jours pour le renflouer et le concours du *Henry Reed*, steamer appartenant à la Mission baptiste américaine établie à l'autre extrémité du Pool. Quand il reprit sa route, il s'écoula encore un certain temps avant qu'on pût embarquer Wissmann, parce que, pour le service des missions, Grenfell dut d'abord aller jusqu'à la station de l'Equateur. Rappelons ici que Wissmann, en ce qui concerne les questions touchant le Kasai, jouissait alors d'une incontestable autorité. C'est lui qui, l'année précédente, exactement en juillet 1885, en descendant le Kasai pour la première fois sur toute sa longueur, avait démontré que son unique issue sur le fleuve est bien le Kwa.

Au cours de son voyage de 1884, Grenfell avec Comber n'avait pas dépassé l'entrée du lac Léopold II, qu'il avait atteint par la Fini; et, d'autre part, le confluent du Kasai et du Kwango. Cette fois il se propose bien, en compagnie de Wissmann, de pousser aussi loin que possible sur les principales artères du puissant réseau fluvial qui s'ouvre devant eux. Ayant quitté Kwamouth le 2 mars 1886, ils remontent d'abord sans difficulté le bras principal du Kasai. L'attitude des riverains réserve des surprises. Au delà des Bakutu, franchement hostiles, les voyageurs sont amicalement accueillis par les Bangodi, puis par les Baileo ou Bashilele, tribus dépendant de la famille Bakuba, chez lesquels ils arrivent au confluent du Kasai et du San-kuru. Désirant s'assurer de l'individualité de ce dernier cours d'eau, ils y font une diversion d'une vingtaine de kilomètres, puis, rétrogradant, ils reprennent leur navigation sur le Kasai jusqu'au confluent de la Lulua. La Lulua est en période de crue et l'accès en paraît dangereux. Néanmoins ils s'y risquent et la remontent jusqu'à la Luebo, sur le 6^e parallèle. C'est là le point extrême atteint par le *Peace*, à partir duquel Wissmann va continuer par ses propres moyens un voyage qui le conduira plus tard jusqu'à la côte orientale de l'Afrique, Grenfell, de son côté, n'est pas sans inquiétude sur le retour. La crue est telle

que les rives sont inaccessibles presque partout et que le ravitaillement en bois de chauffage est devenu difficile. Une épidémie de rougeole s'est déclarée à bord. Le baron von Nimptsch souffre beaucoup d'une infection de la main gauche et doit être opéré d'urgence par des moyens de fortune. Heureusement un courant violent favorise la marche du bateau. Parvenu sans encombre au fleuve, Grenfell, avant de rentrer au Pool, veut encore pousser jusqu'à la station de l'Equateur. Les nouvelles venues de l'Est y sont inquiétantes pour la domination blanche et, par conséquent, pour les missions dont il a la garde. Dans cette conjoncture il n'hésite pas un instant à faire un dernier effort et à se rendre aux Falls dans le but de reprendre contact avec Tippu-Tip et de se rendre compte par lui-même de la situation où nous place la menace arabe.

Le bilan du voyage qu'il vient de faire dans le bassin du Kasai reste impressionnant. Les grands tributaires venant de l'Est ont été reconnus praticables jusque très haut en amont. Complétant les indications données par son exploration de la Maringa, Grenfell vient de démontrer l'intérêt commercial et stratégique de ces larges voies d'eau qui pénètrent au cœur du continent noir. Sans doute, personnellement, n'a-t-il eu en vue que la découverte géographique et la propagande évangélique. Il n'empêche que l'Etat va tirer un bénéfice immédiat des navigations de Wissmann et de Grenfell dans la lutte maintenant imminente avec les Arabes du Maniema. A côté de ces conséquences politiques, on doit encore enregistrer en faveur du *Peace* l'aide apportée à Wissmann, qu'il a transporté pour un tiers de sa traversée de l'Afrique, et celle qu'il donna occasionnellement au petit steamer de l'Etat *En-Avant* rencontré en cours de route avec les explorateurs allemands Wolf et Schneider.

Aux Falls, Grenfell a rencontré Deane, qui résidait à côté de Tippu-Tip en qualité de représentant de l'Etat Indépendant. Il reconnaît la situation difficile, même périlleuse de cet agent, pour lequel il éprouve une vive sympathie. Ses craintes n'étaient malheureusement que trop fondées. On sait que Deane, le 24 août suivant, fut attaqué par les Arabes et eut la plus grande peine à leur échapper.

Au moment où ces funestes événements se produisirent, Grenfell venait précisément de rentrer au Stanley-Pool et d'en repartir presque aussitôt pour le lac Léopold II, dont il n'avait pu se faire qu'une idée sommaire en 1884. Cette fois il en fait le tour et recueille des détails qui avaient échappé à Stanley. Mais il n'insiste pas davantage. Peut-être ce lac assez écarté, et qui ne mène nulle part, l'a-t-il déçu. Toujours est-il qu'il s'empresse de rentrer à Arthington et d'y préparer un sixième voyage du *Peace* ayant cette fois pour objectif le Kwango.

Le Kwango, qu'il voulait conquérir comme le complément nécessaire de ses courses sur le Kasai, avait déjà, au moment où Grenfell l'abordait, toute une histoire. Toutefois cette histoire restait concentrée sur la partie supérieure de son cours. Bien connu des Portugais dans la région de ses sources, le major autrichien von Mechow, en 1880, l'avait descendu jusqu'aux rapides de Kijungi, qui le barrent à peu près à la hauteur du 5^e parallèle Sud. Il était réservé à Grenfell de le remonter jusqu'à ce point en partant du Kasai, ce qui représente une distance de 250 kilomètres parcourue au milieu de tribus hostiles et dans un décor qu'il nous décrit de la façon suivante : « Lorsqu'on a dépassé la Wamba, le paysage devient grandiose. De grandes montagnes s'élèvent à l'arrière-plan. Le Kwango précipite sa course vers le Sud. Des terrasses, découpées en amphithéâtres, dominent la rivière en s'élevant à une hauteur de 300 mètres et en laissant en évidence

des cônes ou des dômes de grès isolés par l'érosion ». Les notes de Grenfell, en ce cas comme en tant d'autres, sont pleines d'aperçus suggestifs, qui voisinent avec une abondante information sur le caractère, les mœurs et les dialectes des tribus riveraines.

Après quatre années de travaux et de voyages ininterrompus, Grenfell aspirait au repos. En février 1887 il rentre pour quelques mois en Angleterre. C'est pendant son absence que Stanley arrive au Bas-Congo pour organiser son expédition de secours vers Emin-Pacha. Manquant de moyens de transport, il persuade la Société des Missions de lui prêter la *Peace*, ce qui met fin provisoirement à toute nouvelle exploration. Mais, auparavant, le Révérend Bentley avait eu le temps de se rendre au lac Tumba et, à son retour, il avait jeté à Bolobo les bases d'un établissement qui devait devenir le centre des Missions baptistes établies sur le Haut Congo et le point d'attache de ses unités fluviales. Ce déplacement de l'activité évangélique fut hâté par la disparition de la maison mère d'Arthington, détruite par un incendie et réédifiée sommairement sur un autre point du Pool.

Peu après, le développement de la guerre contre les Arabes conduisit l'Etat à réquisitionner la *Peace* pour transporter à la hâte des troupes et des munitions à Lusambo. Cet acte fut considéré par les Missionnaires comme une infraction à leur statut pacifique et entraîna de leur part une vigoureuse protestation. L'incident eut des répercussions à Londres et à Bruxelles et se termina par l'assurance que pareil fait ne se renouvellerait plus. Grenfell, qui était sur ces entrefaites rentré en Afrique, intervint en personne et n'eut de cesse qu'il n'eût obtenu satisfaction.

Le temps s'écoulait et le voyageur payait lourdement, en accès de fièvre qui se faisaient de plus en plus fréquents, les dures années qu'il avait passées sous un climat implacable pour tant d'autres, au Cameroun et au Congo. Sa barbe grisonnait, mais son énergie restait entière. Loin d'abdiquer, il envisageait pour l'œuvre dont il avait maintenant la direction et la charge une extension de plus en plus grande. Ce fut sur ses instances et grâce à de nouveaux dons qu'on décida à Londres de lancer sur le Congo un nouveau steamer plus puissant que le *Peace*. A cette occasion on vit, à près de dix années d'intervalle, Grenfell renouveler l'exploit qu'il avait accompli en 1884. En décembre 1893, il eut la satisfaction de voir flotter le *Goodwill* sur les eaux du fleuve, après l'avoir monté de toutes pièces avec l'aide d'un mécanicien noir, son élève, qui n'était autre que le fils d'un chef indigène voisin du Stanley-Pool.

En 1891, Grenfell avait été désigné par le Roi Léopold pour représenter l'Etat Indépendant dans la Commission qui, suivant les stipulations de la Convention conclue à Lisbonne le 25 mai 1891, devait se rendre sur place pour fixer la frontière entre l'Etat du Congo et la colonie portugaise de l'Angola. Mission qui n'était pas sans danger. Du Kwango au Kasai, la frontière en question traverse en effet, d'Ouest en Est, la région anciennement connue sous le nom de Lunda. A cette époque la civilisation n'y avait pas encore pénétré et les tribus qui l'habitaient étaient en guerre perpétuelle les unes avec les autres. A leur tête se trouvaient des chefs, sortes de condottieri, qui se disputaient féroceement les débris de l'ancien empire de Lunda fondé, croit-on, au XVI^e siècle par les conquérants bantous.

Grenfell, à qui avaient été adjoints le capitaine-commandant Gorin et M. Froment, quitta Matadi le 10 mai 1892, traversa par petites étapes les monts de Cristal et arriva à Popokabaka le 4 octobre suivant. Cette localité, située à proximité immédiate du Kwango, n'était qu'un avant-poste que l'Etat tenait difficilement contre les atta-

ques du Kiamvo, chef bayaka féroce qui dominait la région. Il ne fallait pas songer à aller plus loin sans disposer d'un important appareil militaire. Aussi une escorte de 400 soldats, sous le commandement du capitaine Lehrman, vint-elle rejoindre l'expédition. Le Kiamvo, intimidé, finit par entrer en négociations et il autorisa l'installation d'un nouveau poste à Kasongo-Lunda, sa capitale, qui se trouvait à 90 kilomètres en amont sur la Ganga, petit affluent de droite du Kwango. C'était là la prochaine étape. Grenfell, accompagné de sa femme, s'y rendit en canot. Tous deux malades, ils furent forcés de s'y reposer quelque temps avant de reprendre leur route. Nous devons à ce temps d'arrêt une description bien vivante de cette région troublée, dont le régime était alors mi-féodal, mi-anarchique. Après avoir fait du Kiamvo et de son entourage un portrait peu flatteur, le missionnaire assure cependant que, malgré l'incertitude qui plane toujours sur la vie de chaque individu et sur ses biens, la domination exercée par de tels tyranneaux est encore la meilleure sauvegarde, car, dit-il, les esclaves d'un chef sont ses défenseurs naturels et certains droits doivent leur être accordés pour éviter leur désertion.

Après avoir quitté la cour du Kiamvo, l'expédition remonta la rivière jusqu'aux chutes François-Joseph, ainsi baptisées par von Mechow, point extrême de la navigation. La frontière avec le Portugal s'amorçait, non loin de là, sur la Tungila, un affluent de droite qu'on eut beaucoup de mal à franchir, car les eaux étaient hautes et les indigènes, méfiants, avaient dissimulé leurs pirogues. Ces indigènes étaient des Batembo, un rameau de la famille Baholo. Par comparaison avec leurs voisins du Nord, les Bayaka, Grenfell les trouve cependant assez sociables. L'influence portugaise a agi favorablement sur eux. Mais le pays lui fait une impression fâcheuse. Il apparaît très déboisé, conséquence de l'incurie des habitants et de la fréquence des feux de brousse. Grenfell, un des premiers parmi les explorateurs du Congo, déplore le recul de la forêt et la dégradation consécutive du sol. On sait que cet état de choses, qui n'a fait qu'empirer depuis, est devenu le principal souci de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre colonie.

C'est au sud de la Tungila que la Mission Grenfell prit contact avec les délégués du Gouvernement portugais, déjà sur place depuis plusieurs semaines. A leur tête se trouvait le major Sarmiento. La rencontre fut très cordiale. Aussi donna-t-elle lieu à de grandes démonstrations de joie chez les indigènes. Voyant le grand nombre de soldats amenés de part et d'autre, ils s'étaient imaginé qu'on allait en découdre et que le pire en résulterait pour eux.

On était arrivé à la fin de décembre et il devenait urgent de commencer les travaux de délimitation. A cet effet la colonne mixte se mit en marche en suivant, tantôt vers l'Est, tantôt vers le Nord ou le Nord-Est, le tracé approximativement prévu par la Convention de Lisbonne et en jalonnant, de commun accord, la nouvelle frontière. On était en pleine saison des pluies. Les Européens étaient transportés en hamac ou bien ils cheminaient à dos d'âne ou de bœuf. Jusqu'à la Loange, on traversa une région de plateaux où les vivres manquaient et où le gibier, pourchassé de longue date par une population pourvue d'armes à feu, faisait à peu près complètement défaut. La famine régnait dans la caravane. Les indigènes s'enfuyaient à son approche, car elle était décimée par une épidémie de variole.

Lorsqu'on eut atteint la Lutshiko, affluent de droite de la Loange, il fallut enfin s'arrêter devant l'opposition d'un chef puissant d'origine kioko, qui tenait le pays compris entre cette rivière et le Kasai. Les provo-

cations des indigènes devenaient intolérables, et l'expédition, qui comptait déjà 60 morts dans les rangs belges, ne pouvait se risquer à un conflit armé. Sa tâche était d'ailleurs presque complètement terminée, puisque le Kasai, qui en était le point final, n'était plus qu'à une centaine de kilomètres. Pour éviter un désastre, Grenfell, d'accord avec les Portugais, décida de battre en retraite sur le Kwango. Il n'y arriva qu'au prix de pertes nouvelles et de souffrances redoublées, ayant dû traverser au delà du Kwilu, pour raccourcir la route du retour, une contrée très marécageuse.

Arrivé au Kwango, Grenfell se résolut à obliquer vers le Sud-Ouest, afin de retrouver des parages plus hospitaliers dans une zone où le contrôle portugais s'exerce de façon effective. Avec ses compagnons belges et portugais, il se dirigea par Saint-Paul de Loanda, où il arriva le 16 juin 1893, en suivant la vallée de la Cuanza. Pendant ce temps, le reste de son expédition regagnait les bases belges du Kwango en descendant au fil de l'eau et en profitant des postes de relais qui venaient d'être organisés.

Grenfell, après sa mémorable expédition du Lunda, fut chaleureusement remercié à la fois par le Roi Léopold, qui le nomma commandeur de l'Ordre du Lion, et par le Gouvernement portugais, qui lui conféra une distinction analogue. Rentré directement au Bas-Congo, il remonta au Pool et y lance, comme nous l'avons dit plus haut, le steamer *Goodwill*. Il se fixe ensuite d'une façon à peu près continue à Bolobo. Chaque fois que le service des missions lui en laisse le loisir, il reprend ses explorations sur le fleuve et ses tributaires. C'est ainsi qu'il visite à diverses reprises le lac Tumba, la Basse Sanga, la Lulunga, le Rubi ou Itimbiri, l'Aruwimi, le Lomami, la Lindi et la Tshopo. On lui doit une description inégalee et entièrement originale de ce réseau fluvial immense dont la découverte lui est due pour une bonne part.

Lorsqu'il fit sa dernière visite en Angleterre à la fin de 1900, après un séjour ininterrompu de près de dix ans en pays tropical, il en profita pour préparer la publication de sa grande carte du Congo en dix sections depuis le Stanley-Pool jusqu'aux Stanley-Falls. Ceci indépendamment des contributions importantes qu'il envoyait régulièrement aux *Proceedings* de la Royal Geographical Society de Londres, au *Scottish Geographical Magazine*, au *Geographical Journal*, au *Missionary Herald*, au *Mouvement géographique* de Bruxelles et à d'autres périodiques. Mais rien ne surpasse, pour qui veut être au courant de ses activités, la lecture de ses lettres (1893-1904). La plupart ont heureusement été conservées et elles ont été publiées en 1910. Elles constituent une mine inépuisable d'observations véridiques sur la géographie, l'histoire, l'ethnographie, la linguistique et l'histoire naturelle du bassin du Congo.

Revenu au Congo en 1901, Grenfell reprit, avec son apostolat, le parachèvement de son œuvre scientifique. Il ne devait plus

l'abandonner jusqu'à sa mort, survenue en 1906. C'est pendant cette période ultime de sa vie qu'il entama, en décembre 1903, une reconnaissance détaillée de l'Aruwimi. Il remonta ce puissant affluent jusqu'à Mavambi, soit à 130 kilomètres environ de la frontière de l'Uganda. Son but était d'établir le long de ses rives une chaîne de postes évangéliques reliant le Fleuve au poste le plus occidental de la Church Missionary Society à Toro, dans l'Uganda, et l'on remarquera qu'il tendait ainsi à réaliser, avec un rare esprit de ténacité, le programme pour lequel il avait été envoyé pour la première fois dans le Bas-Congo en 1878. Mais il se heurta à une opposition inflexible de la part de l'Etat Indépendant, dont il contrecarrait ainsi la politique indigène.

En cette même année 1903, Grenfell entre-

prit au delà des Falls, qu'il n'avait jamais dépassées jusque-là, un long voyage sur le Lualaba, voyage qui devait le conduire jusqu'aux rapides de Hinde en amont de Kasongo, toujours avec l'espoir de trouver pour ses Missions un chemin vers la côte orientale. C'est certainement pour réaliser ce dessein qu'il remonta la Lova et poussa sur son cours supérieur, l'Ozo, jusqu'à un point situé à 150 kilomètres seulement du lac Albert.

En 1905, bien que sa santé soit déjà ébranlée, il fait, encore sans succès, une nouvelle tentative au delà des Falls. Ses préoccupations étaient d'ordre moral aussi bien que physique. Il était profondément affecté par l'obstination avec laquelle on lui refusait vers l'Est le libre passage pour ses missions et il attribuait son échec, à tort ou à raison, à la politique suivie par le Roi Léopold pour l'exploitation du Domaine privé. Comme il avait admiré jusque-là l'œuvre immense accomplie par le Souverain et comme il restait malgré tout plein d'estime et de confiance pour ses amis belges, il se trouvait, comme il le dit dans une lettre à l'un de ceux-ci, désorienté.

Dans cette période troublée, en juin 1906, il fut surpris à Yalembo par une attaque d'hématurie particulièrement pernicieuse. Il n'avait avec lui que quelques serviteurs indigènes, qui, voyant le danger, le transportèrent dans un état de prostration complète à la station de l'Etat à Basoko. Mais les soins qu'il y reçut arrivaient trop tard. Il rendit le dernier soupir le 1^{er} juillet 1906.

C'est là, au cœur de l'Afrique et au bord du grand fleuve qu'il aimait, que repose l'infatigable voyageur. Il fut, affirment ses compatriotes, le deuxième explorateur du Congo après Stanley. Tous les Belges souscriront certainement à cette opinion. Il était aussi un exemple vivant de charité chrétienne. Président de la Commission pour la Protection des Indigènes, il a considéré cette fonction comme un véritable apostolat. Il a mérité qu'on le comparât à Livingstone, avec qui il présente beaucoup de traits communs. On ne pouvait lui décerner de plus grand honneur.

Il alliait à une vive intelligence l'esprit pratique bien connu de la race britannique. Ses aptitudes étaient universelles. Tous ces dons brillants il les a mis, ainsi que sa personne, au service de l'Afrique et de nos frères noirs. Grenfell pouvait, comme il l'a prouvé au cours de ses longues navigations, mettre la main à toute œuvre mécanique. Il parlait couramment l'anglais, le français

et le portugais, mais il éprouvait certaines difficultés à manier les langues indigènes, quoiqu'il en possédât remarquablement le vocabulaire et le mécanisme, comme en témoignent ses notes de voyage. Ses levés étaient impeccables et les cartes qu'il a dressées sont des modèles. Il était de plus un photographe fort expert et sa compétence artistique éclate dans les propos qu'il tient sur les réalisations de l'art indigène. Tout cela lui a permis de comprendre la vie intime de l'Afrique tropicale et de nous la restituer en amassant une documentation sans égale. Il suffira à quiconque ne peut lire son œuvre tout entière de se plonger dans la lecture des deux volumes que Sir Harry Johnston a consacrés en 1908 à *George Grenfell et au Congo*, pour être immédiatement conquis.

Les Belges doivent particulièrement l'honorer, car, en des temps difficiles où les convoitises étrangères nous suscitaient maints obstacles en Afrique, il a su rester un témoin impartial et nous rendre la justice que méritaient nos efforts.

12 décembre 1947.

R. Cambier.

G. Grenfell, Proc. R. Geog. Soc. London, IV, 1882, pp. 385-395; *Cameron*, VIII, 1886, pp. 627-634; *Exploration of the Tributaries of the Congo between Leopoldville and the Stanley-Falls*, Ausland, LIX, 1886, pp. 933-936; *Scottish Geog. Mag.*, 1886, pp. 297-302; *Voyages of the « Peace »*, 1885, pp. 6-21, 293-311, *Tidings*; 1884, pp. 214-220, *Tidings (Stanley-Pool)*; *The Missionary Herald*, 1888, pp. 48-51, *Bolobo*; 1891, p. 18, *Montembe*; *Journal of the Manchester Geog. Soc.*, II, 1886, pp. 87-94, *Voyages of the « Peace »*; *The Missionary Herald*, 1890, pp. 446-450, *Funeral dance at Bolobo*; 1894, pp. 261-262, *Bopoto*; *The Geog. Journal*, XX, 1902, pp. 485-498; *The Upper Congo as a Waterway*; *Mount Geog.*, III, 1886, pp. 106-107; XI, 1894, pp. 32-33; *La Frontière belgo-portugaise dans la Lunda*. — Sir Harry Johnston, *George Grenfell and the Congo*, 2 vol., London, Hutchinson and Co, 1908. — H.-L. Hemmens,

George Grenfell, pioneer in Congo, London, 1927. — F. Faure, *George Grenfell*, Paris, 1928. — A.-J. Wanters, *Mouven. Geog.*, 1887, p. 72; 1896, p. 75; 1907, pp. 109-112 (biographie); 1922, 560-596. — H. Anet, *Lettres de Grenfell*, 1893-1904, Société belge des Missions protestantes, 1910, 32 pp. — R. P. Lotar, *La Grande Chronique de l'Ubangi*, *Mém. Inst. Royal Col. Belge*, 1937, pp. 26-27. — E. Devroey et R. Vander Linden, *Le Bas-Congo, artère vitale de notre Colonie*, Bruxelles, 1938, p. 311. — E. Devroey, *Le Kasai et son bassin hydrographique*, Bruxelles, 1934, pp. 28-29, 33-34, 149. — Idem, *Le bassin hydrographique congolais*, *Mém. Inst. R. Col. Belge*, 1941, pp. 22-24.

Après la mort de M^{me} Grenfell, survenue en 1928 à la Jamaïque, le Révérend Lawson Forfeitt remit au Roi Albert, le 16 octobre 1929, les instruments dont Grenfell s'était servi au cours de ses explorations. Ils sont aujourd'hui déposés au Musée du Congo Belge, à Tervueren.